

perdit ce qu'elle avoit de plus precieux. Elle offrit au Patron de Mendez le peu qu'elle avoit de reste , & de demeurer en ôtage pour assurance de sa rançon. Le Patron accepta ses offres , & permit à Mendez d'aller querir l'argent à Seville: mais par la dernière de toutes les perfidies il oublia sa liberatrice , & épousa l'amie infidelle.

Le Marquis de los Rios délivra sa maitresse , & l'épousa , & deux ans après lui donna tout son bien par testament. Au premier voyage qu'elle fit pour aller visiter ses terres , elle rencontra dans une hotellerie Mendez en deuil de la mort de sa femme. Après lui avoir fait de sanglans reproches , elle prend resolution d'éviter sa presence , & de s'enfermer dans un monastere de Religieuses , dont elle dépeint les vœux forcez , & le desespoir avec les couleurs du monde les plus vives.

La lettre suivante contient un entretien où Madame la Comtesse d'Aunoi apprit de la veuve de Dom Francisco Fernandez de Castro Comte de Lemos , des particularitez singulieres de l'ambassade de Dom Antonio Pimentel à Stokolm , & des motifs qui porterent la Reine Christine à renoncer à la Couronne de Suede.

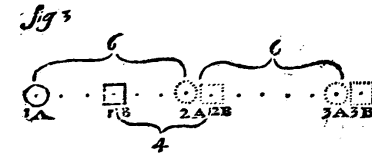
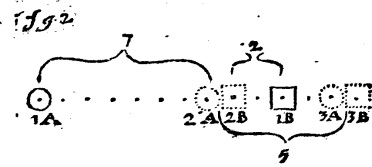
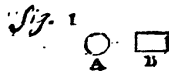
EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M^R. DE LEIBNIZ ,
sur la question , Si l'essence du corps consiste dans l'étendue.

Vous me demandez , Monsieur , les raisons que j'ai de croire que l'idée du corps ou de la matiere est autre que celle de l'étendue. Il est vrai , comme vous dites , que bien d'habiles gens sont prévenus aujourd'hui de ce sentiment , que l'essence du corps consiste dans la longueur, la largeur, & la profondeur. Cependant il y en a encore qu'on ne peut accuser de trop d'attachement à la Scolastique , qui n'en sont pas contents.

Mr. Nicole dans un endroit de ses Essais témoigne estre de ce nombre , & il lui semble *qu'il y a plus de prévention que de lumiere dans ceux qui ne paroissent pas effrayez des difficultez qu'ils y rencontrent.*

Il faudroit un discours fort ample pour expliquer bien distinctement ce que je pense là-dessus. Cependant voici quelques considerations que je soumetts à votre jugement, dont je vous supplie de me faire part.

Si l'essence du corps consistoit dans l'étendue, cette étendue seule devoit suffire pour rendre raison de toutes les propriétés du corps. Mais cela n'est point. Nous remarquons dans la matiere une qualité que quelques uns ont appelée *l'inertie naturelle*, par laquelle le corps résiste en quelque façon au mouvement; en sorte qu'il faut employer quelque force pour l'y mettre, (faisant même abstraction de la pesanteur,) & qu'un grand corps est plus difficilement ébranlé qu'un petit corps.



Par exemple, *figure 1.* Si le corps A en mouvement rencontre le corps B en repos, il est clair que si le corps B estoit indifférent au mouvement ou au repos, il se laisseroit pousser par le corps A sans lui résister, & sans diminuer la vitesse, ou changer la direction du corps A; & après le concours, A continueroit son chemin, & B iroit avec lui de compagnie en le devançant. Mais il n'en est

pas ainsi dans la nature. Plus le corps B est grand, plus il diminuera la vitesse avec laquelle vient le corps A, jusqu'à l'obliger même de réfléchir si B est beaucoup plus grand qu'A. Or s'il n'y avoit dans les corps que l'étendue, ou la situation, c'est à dire ce que les Geometres y connoissent, joint à la seule notion du changement; cette étendue seroit entièrement indifférente à l'égard de ce changement, & les résultats du concours des corps s'expliqueroient par la seule composition geometrique des mouvemens; c'est à dire le corps après le concours iroit toujours d'un mouvement composé de l'impression qu'il avoit
avant

avant le choc , & de celle qu'il recevroit du corps concourant , pour ne le pas empêcher , c'est à dire , en cas de rencontre , il iroit avec la difference des deux vitesses , & du côté de la direction du plus vite.

Comme la velocity $2 A 3 A$, ou $2 B 3 B$, dans la figure 2 , est la difference entre $1 A 2 A$, & $1 B 2 B$; & en cas d'atteinte , figure 3 , lors que le plus prompt atteindroit un plus lent qui le devance , le plus lent recevroit la vitesse de l'autre , & generalement ils iroient toujours de compagnie après le concours ; & particulièrement , comme j'ai dit au commencement , celui qui est en mouvement emporteroit avec lui celui qui est en repos , sans recevoir aucune diminution de sa vitesse , & sans qu'en tout ceci la grandeur , egalité ou inégalité des deux corps puisse rien changer ; ce qui est entièrement irréconciliable avec les experiences. Et quand on supposeroit que la grandeur doit faire un changement au mouvement , on n'auroit point de principe pour déterminer le moyen de l'estimer en détail , & pour sçavoir la direction & la vitesse résultante. En tout cas on panheroit à l'opinion de la conservation du mouvement : au lieu que je croi avoir démontré que la mesme force se conserve , & que sa quantité est differente de la quantité du mouvement.

Tout cela fait connoitre qu'il y a dans la matiere quelque autre chose , que ce qui est purement Geometrique , c'est à dire que l'etendue & son changement tout nud. Et à le bien considerer , on s'apperçoit qu'il y faut joindre quelque notion superieure ou metaphysique , sçavoir celle de la substance , action , & force ; & ces notions portent que tout ce qui pâtit doit agir reciproquement , & que tout ce qui agit doit pâtir quelque réaction ; & par consequent qu'un corps en repos ne doit estre emporté par un autre en mouvement sans changer quelque chose de la direction & de la vitesse de l'agent.

Je demeure d'accord que naturellement tout corps est étendu , & qu'il n'y a point d'etendue sans corps. Il ne faut pas néanmoins confondre les notions du lieu , de l'espace , ou de l'etendue toute pure , avec la notion de la substance , qui outre

l'étendue , renferme aussi la résistance , c'est à dire l'action & la passion.

Cette considération me paroît importante , non seulement pour connoître la nature de la substance étendue , mais aussi pour ne pas mépriser dans la Physique les principes supérieurs & immatériels , au préjudice de la piété. Car quoi que je sois persuadé que tout se fait mécaniquement dans la nature corporelle , je ne laisse pas de croire aussi que les principes même de la Mécanique , c'est à dire les premières loix du mouvement , ont une origine plus sublime que celle que les pures Mathématiques peuvent fournir. Et je m'imagine que si cela estoit plus connu , ou mieux considéré , bien des personnes de piété n'auroient pas si mauvaise opinion de la Philosophie Corpusculaire , & les Philosophes Modernes jointeroient mieux la connoissance de la nature à celle de son auteur.

Je ne m'etens pas sur d'autres raisons touchant la nature du corps : car cela me meneroit trop loin.

PRIERES FORMÉES SUR TOUT CE QU'IL Y A DE moral dans l'ancien & le nouveau Testament. In 12. à Paris chez Daniel Horthemels. 1691.

CE n'est ici que la suite du dessein qui a déjà été exécuté dans les Pseaumes , comme je l'expliquai dans le 8 Journal de l'année présente. Il estoit aisé de les mettre tous en forme de prières , puis qu'ils n'ont été composés que pour publier la grandeur de Dieu , & pour implorer sa protection & ses grâces.

Il n'en est pas de même des livres sacrés , où il ne se présente que des faits purement historiques , des loix , & des prophéties. C'est pourquoi il a fallu choisir dans tout l'ancien & dans tout le nouveau Testament ce qu'il y a de plus édifiant pour les mœurs , & de plus capable d'affermir le cœur dans l'amour des vérités de notre Religion , & dans la pratique de ses préceptes ; & ce qui s'est trouvé de cette sorte , est entré sans peine dans ce petit volume.